

Mathématiques au fil de la plume

Mathématiques et poésie

M. Chabanis
Grenoble

Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert, à l'occasion d'une émission de Radio, le poète français GUILLEVIC. J'aime beaucoup sa poésie.

Un de ses recueils s'appelle « *Euclidiennes* » et a été édité chez Gallimard en 1967. Il contient 43 dessins schématiques de figures géométriques assorties, chacune, d'un poème qui le commente et lui sert de pendant.

Il y a plusieurs années déjà que j'ai acheté ce recueil et je relis certains de ces poèmes de manière irrégulière.

J'ai acquis la conviction que cette œuvre pourrait être utile à tous les élèves « *de la Maternelle à l'Université* » et à tous les professeurs de mathématiques « *de la Maternelle à l'Université* ». Je vais essayer de dire pourquoi. J'emprunte les réflexions qui suivent au livre « *Guillevic ou la sérénité retrouvée* » de Jean PIERROT, Editions du Champ Vallon, 1984.

Tout l'art du poète va consister à s'éloigner le plus possible de l'énoncé scientifique normal qui est :

général

impersonnel

neutre

non situé dans le temps et dans l'espace

**indépendant de la personnalité de l'émetteur
ou celle du récepteur et des circonstances de l'énonciation.**

Il s'agit pour lui de :

**développer une énonciation personnalisée
dramatisée en un fréquent dialogue
constamment chargé d'affectivité et de présence
et pour ainsi dire de chaleur humaine.**

Tantôt le poète conduit la figure à se présenter elle-même, à décrire son être, à avouer ses sentiments ; tantôt lui-même l'apostrophe.

Ces figures ne sont plus des chimères, des êtres de raison : elles sont désormais, sous le regard du poète, une personnalité morale, une individualité. Ces figures sont comme remplies de désirs et d'insatisfactions.

Ainsi le poème consacré au carré.

*Chacun de ses côtés
S'admire dans les autres...*

Un poème consacré aux parallèles.

*On va, l'espace est grand,
On se côtoie,
On veut parler.*

(voir l'annexe 1 de l'article précédent, page 483)

La sinusoïde *se fatigue* d'avoir à constamment monter et descendre, la parabole *aspire longuement à la fugitive « volupté » de son sommet.*

Dans l'univers froid de la géométrie se retrouvent projetés les drames de la société humaine. Il humanise l'inhumain.

A quelques années d'intervalle j'ai proposé à des élèves de première technique de **découvrir, commenter, analyser, nommer**, etc. le poème suivant :

*Venant de loin
Avec toujours la même,
La régulière allure,
Chaque pas que je fais
Est par avance inscrit,
Chaque lieu que je touche
Était prédestiné
Mais par ma seule histoire*

*Venant de loin
Vers cette volupté,
Mais si courte, au sommet.
Puis repartir
En sens inverse
Pareillement,
Exactement.*